

J'ai relu, Monsieur, avec plus d'attention
 & par conséquent avec plus de plaisir votre écrit sur
 le fleuve de Venise. J'ai admiré la profonde
 connaissance de l'art avec laquelle vous avez donné
 un nouvel intérêt à ce beau monument et j'ai
 vu avec plaisir quelques doutes que cette seconde
 lecture a fait naître.

1. Je ne comprends pas bien votre opinion sur la
 dorure de certaines statues grecques. Entendez vous par
 le sens que vous attachez au mot ἑπίχρυσος, une dorure
 à double feuille & dont les feuilles d'or étaient plus épaisses
 que celles dont on se sert maintenant & adhérentes au bronze
 dans tout les points au moyen du mercure ou d'un autre
 mordant: ou bien croyez vous que ἑπίχρυσος désigne une
 enveloppe d'or qui aurait pu s'arracher par fragments plus
 ou moins considérables & qui n'était unie au bronze que
 par juxtaposition. Il semble que le dernier sens est celui
 que présente ce mot: couvert de plaques minces d'or battu.

Je ne vois aucune nécessité d'entendre dans cette
 dernière acception le passage de Pausanias & d'Herodote
 que vous indiquez. La mine de Delphes pouvait avoir en
 son or gate (χρυσόν λευμασμένον) par les coups de bec des
 corbeaux ou par des volcans qu'il aurait gate. L'avidité